1941
No. 20

Le Courrier de l'Air

DISTRIBUÉ PAR VOS AMIS DE LA R.A.F.
REDISTRIBUÉ PAR LES PATRIOTES FRANÇAIS

La charte atlantique

— ce qu'elle signifie pour le monde et la France

POUR comprendre la véritable signification de la déclaration anglo-américaine du 14 août 1941, qui est la première déclaration anglo-américaine de portée mondiale depuis la dernière guerre, il suffit de remarquer qu'aucun des huits points qu'elle contient ne peut cadrer avec la politique proclamée par les Allemands. Les huit points sont en opposition directe avec le programme germanique de l'ordre nouveau.

L'explication de la "croisière de pêche" prolongée de M. Roosevelt: on le voit ci-dessus avec M. Churchill à bord du cuirassé britannique Prince of Wales. *Autres photographies en page 4.*

1

Les gouvernements anglais et américain :

"ne recherchent aucun agrandissement territorial ou autre."

Or l'Allemagne a proclamé qu'elle s'arrogeait le droit de s'agrandir territorialement (lebensraum) et a mis cette prétention en pratique aux dépens de la plupart des Etats de l'Europe. Pour ce qui est des autres Etats européens comme l'Italie et la Roumanie, ou comme la France non-occupée, elle s'est arrogé le droit de contrôle.

2

Les gouvernements anglais et américain :

" ne désirent voir aucun changement territorial qui ne serait pas conforme aux vœux librement exprimés des peuples intéressés."

En d'autres termes, les gouvernements britannique et américain affirment que, avec la victoire alliée, pas un pouce du territoire français métropolitain ou de l'Empire français ne sera cédé.

Or l'Allemagne n'a pas consulté la volonté du peuple français, ni la volonté des autres peuples, et a, au contraire, réprimé avec la dernière violence les tentatives faites par ces peuples pour faire connaître leurs protestations.

3

Les gouvernements anglais et américain :

" respectent le droit qu'ont tous les peuples de choisir la forme de gouvernement sous laquelle ils vivront et souhaitent voir les droits souverains et le gouvernement autonome restaurés pour les peuples qui en ont été privés par la violence."

Pour ce qui est des Français, ce point constitue une garantie que, contrairement à ce qui se passe actuellement même dans la zone dite libre, le peuple pourra librement adopter le gouvernement de son choix, comme il l'a fait dans le passé, et comme le font dans le présent les peuples anglais et américain.

Or l'Allemagne a imposé à tous les pays conquis des gouvernements Quislings, qui ne sont que les préfets du gouvernement de Berlin.

4

Les gouvernements anglais et américain :

" s'efforceront, tout en respectant leurs obligations existantes, de faciliter à tous les Etats, grands et petits, vainqueurs ou vaincus, la participation, sur le pied d'égalité, au commerce mondial et l'accès aux matières premières dont ils ont besoin pour leur prospérité économique."

Or l'Allemagne et ses associés ont hautement déclaré que "la race des seigneurs" avait des droits supérieurs aux autres nations, et que les vaincus ne devaient participer à l'activité mondiale que dans la mesure où cette activité serait utile au vainqueur. C'est en vertu de cette thèse que la France doit être condamnée à labourer la terre pour les Allemands, et à ne conserver comme industries que celles utiles à l'Allemagne.

5

Les gouvernements anglais et américain :

" désirent amener la plus complète collaboration entre toutes les nations dans le domaine économique en vue d'assurer à tous de meilleures conditions de travail, le progrès économique et la sécurité sociale."

Or l'Allemagne a pratiqué chez elle, et veut pratiquer en Europe, l'économie fermée, et a déclaré que les races vaincues devaient constituer la main-d'œuvre de la race des vainqueurs. Pour ce qui est de la sécurité sociale, les Allemands ont réduit les ouvriers étrangers à la misère et, en instituant des gouvernements comme celui de Vichy, cherchent à établir une opposition permanente et un mépris fondamental entre les diverses classes sociales dans les pays vaincus.

6

Les gouvernements anglais et américain :

" après la destruction définitive de la tyrannie nazie espèrent voir l'établissement d'une paix qui donnera à toutes les nations le moyen de vivre en sécurité à l'intérieur de leurs frontières, et qui assurera à tous les hommes, sur tous les territoires, une vie à l'abri de la peur et du besoin."

Ce point constitue une promesse que la tyrannie sera "définitivement détruite." Il affirme également que l'ordre humain doit être bâti sur la liberté individuelle et sur l'indépendance matérielle des hommes.

Or l'Allemagne a bâti sa conception du prétendu ordre nouveau sur la peur et sur le besoin. L'Allemagne a obtenu la capitulation des Etats les plus faibles par la menace, et celle des Etats comme la France par l'insécurité et la défaite des citoyens à l'intérieur de leurs frontières.

7

Les gouvernements anglais et américain visent à une paix:

" qui devra permettre à tous les hommes de traverser librement les mers et les océans."

Aujourd'hui, les peuples vaincus n'ont pas même le droit de pêcher librement dans leurs eaux territoriales. Ils n'ont pas le droit de voyager. Et les peuples qui luttent actuellement victorieusement contre l'Allemagne ne peuvent circuler sur les mers qu'à l'abri de leur puissante flotte de guerre.

8

Les gouvernements anglais et américain:

" croient que toutes les nations du monde, pour des raisons pratiques aussi bien que morales, doivent arriver à abandonner l'usage de la force." Mais " étant donné qu'aucune paix à venir ne peut être maintenue si des armements terrestres, navals ou aériens continuent d'être employés par des nations qui menacent ou peuvent menacer de commettre des agressions au delà de leurs frontières, en attendant l'établissement d'un système permanent de sécurité générale, le désarmement de telles nations est indispensable."

Par ce dernier point, les gouvernements britannique et américain assurent que le cauchemar séculaire pour la France d'une agression venue d'outre-Rhin cessera à jamais. L'Allemagne a vécu de l'emploi de la force. Par la force, on l'empêchera d'en user à l'avenir. Et, en attendant l'établissement d'un système de sécurité générale, on désarmera l'Allemagne.

Après la victoire, l'Allemagne n'aura plus le droit d'avoir des armes: tel est l'engagement pris en commun par M. Churchill et par le Président Roosevelt.

LA RUSSIE:
Radio-Paris mentant Se rend presqu' amusant

LE 22 juin, Hitler lançait la majeure partie de son armée et de son aviation contre la Russie, avec l'intention de détruire l'armée russe en quelques semaines. Que tel fut son but, on ne peut en douter en lisant les premiers communiqués du haut-commandement allemand, et les compte-rendus des postes radiophoniques affiliés au système de la propagande boche.

Voici ce que disait Radio-Paris, le 17 juillet: " La voie vers Moscou est libre, et les forces allemandes n'ont rien à craindre à l'arrière."

Le 21, le même poste annonçait: " L'activité des forces européennes (sic) se limite à des opérations de nettoyage . . . Le gouvernement soviétique s'est réfugié au delà de l'Oural."

Le lendemain, le speaker disait: " Les armées soviétiques sont incapables de faire une opposition cohérente; les armées européennes continuent de liquider les petits détachements des armées rouges."

Le 11 août, Radio-Paris-ment-Radio-Paris-est-allemand déclarait solennellement que les forces européennes (sic) étaient " dans la banlieue de Moscou."

Nous jugeons inutile de reproduire les chiffres astronomiques des prisonniers, des tués et blessés russes, ainsi que des avions abattus par le Dr. Goebbels.

Etant donné l'avance considérable réalisée par les armées allemandes, et les succès incontestables enregistrés, on se demande pourquoi la propagande allemande se couvre ainsi de ridicule dans une capitale où, malgré la défaite, le sens critique est encore vif, et où le ridicule tue malgré le désarmement imposé par l'armistice de Compiègne.

La réponse n'est pas difficile à trouver. C'est que les Allemands savent fort bien que l'avance de leurs troupes ne signifie pas grand chose, et que ce qu'il leur faut c'est la destruction des armées russes. Or les maréchaux Vorochilov, Timochenko, et Boudyény ont réussi à garder la cohésion de leurs troupes et les retraites ont été réalisées en bon ordre, infligeant de lourdes pertes aux Allemands qui s'étaient accoutumés à conquérir pays après pays avec des pertes relativement légères. C'est l'armée de l'Ukraine, commandée par le maréchal Boudyény qui se trouve en difficile posture, mais il semble clair que le gros des forces russes a pu traverser le Dnieper.

Et il ne faut pas oublier que de forts détachements de guerillas harassent les Allemands qui ont besoin de communications rapides et sûres.

LE RENDEZ-VOUS DES ALLIES — LE CIEL DE BERLIN . . .

Roosevelt regarde au delà de l'hiver

Le Président Roosevelt, de retour à Washington, a déclaré que les besoins de la Russie se rangeaient en deux catégories: le matériel à envoyer immédiatement pour la campagne d'automne, et le matériel à fabriquer pour la campagne du printemps prochain.

Comme on demandait au Président s'il fallait déduire de sa déclaration qu'il avait confiance dans le fait que la Russie contiendrait les Allemands pendant l'hiver, il a répondu par l'affirmative.

Témoin oculaire à Moscou

Ralph Ingersoll, le grand journaliste new-yorkais qui vient d'arriver à Moscou, a envoyé le télégramme suivant à son journal:

" Je suis extrêmement encouragé par les preuves que je vois du courage et de l'organisation de l'effort de guerre en Russie.

" Le système de transport est absolument adéquat. Je le sais, car j'ai voyagé pendant neuf jours. On fait face aux bombardements qui n'ont produit que des effets nuls. Le peuple russe ignore la peur, et il est plein de confiance!"

Réunion à Moscou pour l'entraide contre Hitler

LE prochain pas en avant dans la collaboration des trois grands ennemis de Hitler—la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la Russie—sera la conférence de Moscou chargée d'établir un plan de répartition rationnelle du matériel de guerre et des ressources des trois pays.

Au cours de leur réunion, M. Churchill et M. Roosevelt ont envoyé à M. Staline un télégramme commun disant notamment:

" Nous coopérons en ce moment pour vous fournir le maximum du ravitaillement dont vous avez un besoin urgent. Déjà de nombreuses cargaisons ont quitté nos côtes; d'autres les quitteront dans un avenir immédiat . . .

" Pour nous permettre de prendre une décision rapide sur la répartition de nos ressources communes, nous suggérons la préparation d'une réunion qui se tiendrait à Moscou; nous y enverrions des représentants d'un rang élevé qui pourraient discuter les questions directement avec vous."

Le 16 août, la radio de Moscou annonçait que M. Staline avait prié les ambassadeurs britannique et américain de transmettre à M. Churchill et à M. Roosevelt les remerciements cordiaux du peuple et du gouvernement de l'Union soviétique pour leur empressement à aider l'U.R.S.S. dans sa guerre de libération contre l'Allemagne hitlérienne. M. Staline se félicitait en même temps de l'offre de réunion à Moscou, et déclarait qu'il souhaitait que cette conférence se tînt le plus tôt possible.

Déjà, le 9 août, on avait annoncé à Washington que, en vertu d'un accord avec le gouvernement britannique, " plusieurs centaines " d'avions de chasse américains, à l'origine destinés à la Grande-Bretagne, avaient été désignés pour la Russie. Certains de ces appareils étaient déjà en route. Par ailleurs, le 14 août, le premier d'un grand nombre de pétroliers, chargés d'essence d'aviation, quitta les Etats-Unis pour la Russie.

Le 16 août, un important accord commercial fut signé entre la Grande-Bretagne et la Russie, accord qui prévoit l'échange de quantités considérables de marchandises entre les deux pays.

Pas de fourrures, madame!

LA radio de Moscou a adressé le message suivant, le 10 août, à Frau Lotte Werner, femme du lieutenant Gottfried Werner:

Frau Werner, le 8 juillet vous avez écrit une lettre à votre mari, dans laquelle vous lui disiez:

" Je n'ai qu'un désir: que tu puisses rester dans l'intendance. Ne fais pas de folies: fais ton devoir, mais pense aussi à moi et à ta famille."

Frau Werner, le 10 juillet vous adressiez à votre mari une seconde lettre, dans laquelle vous lui disiez:

" Peux-tu me procurer un manteau de fourrure d'un de ces sales juifs? Ça ne doit pas manquer en Russie. Penses aussi à m'envoyer de l'étoffe pour une robe. Crois-tu enfin que tu pourrais m'avoir une paire de souliers, pointure 41?"

Frau Werner, nous devons vous faire savoir que vous ne devez compter ni sur le manteau de fourrure, ni sur l'étoffe, ni sur la paire de souliers, pointure 41, car votre mari, au lieu de trouver tout cela en Russie, y a trouvé la mort.

En Russie, il y a évidemment abondance de fourrures, il y a de l'étoffe et des souliers. Mais il y a aussi deux cent millions de patriotes qui défendent leur terre natale contre les voleurs . . . Au lieu d'une paire de souliers pour deux pieds pointure 41 pour vous, votre mari a trouvé six pieds de terre russe pour lui-même. Et pas un seul Allemand ne doit espérer recevoir davantage de la Russie.

Chacun son tour

DEPUIS que le front aérien a été repoussé jusqu'au delà de la Manche, et que la R.A.F. attaque sans répit, de jour comme de nuit, les objectifs allemands en territoire occupé et au delà du Rhin, les Allemands commencent à leur tour à savoir ce que c'est que de voir les avions de l'adversaire foncer en rase-mottes, jetant le feu avec leurs mitrailleuses.

En France, en Belgique, en Hollande, les populations qui ont été mitraillées l'an dernier sur les routes, rechauffent aujourd'hui le cœur de nos pilotes en faisant des signes amicaux à nos avions, en disposant leurs plantations selon le signe V, en mettant à sécher le linge de couleur de manière à reconstituer le drapeau national. Mais quand paraissent nos avions, les soldats allemands, eux, se précipitent pour se cacher dans les fossés. Et ce n'est pas sans raison: ils n'aiment pas les bombes, ni les balles de mitrailleuses, que leurs aviateurs avaient apparemment tant de plaisir à déverser sur les réfugiés, en mai et juin de l'an dernier. Et leurs cervelles disciplinées ne peuvent pourtant s'empêcher de se demander: "Comment se fait-il que la Luftwaffe, qui disait-on avait détruit la R.A.F. l'automne dernier, ne puisse pas nous protéger aujourd'hui?"

Pertes navales ennemies: un chiffre record

L'AMIRAUTÉ a annoncé que du 10 juillet au 16 août (en cinq semaines et deux jours) 616.000 tonnes de navires marchands ennemis ont été capturées, coulées ou sabordées. Ce chiffre record comprend de nombreux bateaux coulés par la R.A.F., et 51 navires, d'un tonnage global de 200.000 tonnes, coulés par les forces aériennes et navales russes.

Le total du tonnage perdu par l'ennemi depuis le début de la guerre s'élève à environ 4,007.000 tonnes.

Rappelons que le plus mauvais mois pour les pertes britanniques, alliées et neutres, fut le mois d'avril durant lequel 589.273 tonnes furent perdues. En mai, le chiffre est de 497.847 tonnes, et en juin de 329.296 tonnes. L'Amirauté ne publie plus maintenant tous les mois le chiffre des pertes, mais on sait qu'en juillet il avait encore diminué.

Le 15 août, le colonel Knox, Secrétaire d'Etat de la Marine des Etats-Unis déclara que depuis que les patrouilles navales américaines avaient commencé leurs opérations entre l'Amérique et l'Islande, il n'y avait eu sur ce parcours aucun torpillage de navires marchands se rendant en Angleterre. "On n'a pas entendu un sous-marin ni vu un drapeau des Puissances de l'Axe dans la zone des patrouilles," a-t-il ajouté.

La B.B.C.

Horaire des informations en français:—

Heures (zone occupée)					*Longueurs d'ondes*	
07.15	...	373	49	41	—	—
13.15 et 15.15		373	49	41	25	—
19.15	...	373	49	41	31	25
21.15	...	373	49	41	31	25
23.15	...	373	261	49	41	31
01.15	...	373	285	261	49	—

Voici de plus quelques "programmes français" —

12.45	...	373	49	25	—	—
17.15 et 21.25		373	49	41	25	—

Les étrangers en France, bien ou mal venus, peuvent entendre les bulletins de la B.B.C. aux heures suivantes :—

En italien : 08.15, 13.30, 14.30, 20.30, 23.30, 24.30.

En polonais : 08.45, 17.00, 22.30, 01.45.

En espagnol : 14.45, 23.30.

En allemand : 06.00, 11.00, 14.00, 15.00, 18.00, 20.00, 22.00, 23.00, 02.00.

Brazzaville : le soir à 22 h. 30 sur 25m. 06.

Syrie : la libération des prisonniers

On a annoncé le 17 août qu'environ cinquante officiers et sous-officiers britanniques, fait prisonniers et envoyés hors de Syrie par les autorités de Vichy, ont été ramenés à Beyrouth. En contre-partie, un certain nombre des officiers subalternes français détenus avec le général Dentz à Jérusalem vont être rapatriés. Quant au général Dentz lui-même, ainsi que quelques uns de ses officiers supérieurs, il continuera d'être détenu, conformément à la clause 7 de l'armistice, jusqu'à ce que le reste des prisonniers britanniques (au nombre de 35, croit-on) soient libérés.

12 pilotes russes à la R.A.F.

(Cette lettre adressée au "Times" fut publiée dans le numéro du 18 août.)

PERMETTEZ-NOUS d'utiliser l'intermédiaire de votre grand journal pour transmettre notre salut à nos collègues, les valeureux aviateurs britanniques. Avec eux nous travaillons pour la même cause, répondant par des coups aux coups de l'aviation allemande, et défendant, dans les batailles aériennes, l'honneur, la liberté et l'indépendance de nos patries, ainsi que la liberté de l'humanité toute entière.

Nous avons suivi avec admiration l'action de la R.A.F. qui a infligé des coups écrasants aux centres industriels et à la capitale de l'orgueilleux Reich nazi. La R.A.F. a démenti les vantardises de Goering, lequel prétendait que pas une bombe ne tomberait sur la Ruhr.

Les pilotes soviétiques luttent, eux aussi, contre l'ennemi commun. L'action du sous-lieutenant Zdorovtsev qui, ayant épuisé ses munitions, lança son appareil contre un bombardier allemand; celle du lieutenant Terekhin, qui engagea simultanément trois avions ennemis; les actes d'héroïsme de bien d'autres encore qui reçurent de hautes distinctions du gouvernement de l'Union soviétique, prouvent la valeur de notre aviation. Les aviateurs russes bombardent les unités motorisées et blindées, ainsi que les navires de l'ennemi; ils mettent le feu au pétrole roumain, dont Hitler a un tel besoin; à tour de rôle avec les aviateurs britanniques, les aviateurs russes bombardent avec succès les objectifs de Berlin.

Amis de l'aviation britannique, frappons l'ennemi encore plus durement! Que chaque avion nazi qui ose prendre son vol de pirate soit frappé et abattu! Détruisons les installations de guerre et les industries lourdes de l'Allemagne hitlérienne, et paralysons ainsi l'activité de l'armée nazie. Effaçons à tout jamais de la surface de la terre la bande de voleurs et d'assassins hitlériens!

(Signé par treize officiers de l'armée de l'air de l'Union soviétique.)

CHRONIQUE LÉGIONNAIRE

Dans une sous-préfecture de l'Ardèche, au bord du Rhône, nous précise-t-on, le président actuel de la Légion avait épousé en son temps une veuve qui, d'un premier lit, lui avait amené une charmante fille de 17 printemps. La veuve mourut : ce fut fort triste... et notre chef légionnaire de mettre aussitôt en action les conseils que notre Maréchal ne peut, hélas ! que donner : la fille devint enceinte, ce fut fâcheux. Le président épousa la fille : ce fut un geste noble et généreux, sans doute.

Voilà-t-il pas un bel exemple de discipline donné par un légionnaire respectueux des consignes du Maréchal : travail, famille, patrie...

UNE PROPHETIE

Dans « Le Canard Enchaîné » du 15 mars 1939, peu avant que M. Lebrun ne se succède à lui-même, avait eu l'idée de présenter quelques candidats pour le crochet de l'Elysée : on y trouvait entre autres, M. Pétain (maréchal) avec le petit commentaire suivant : « Avec lui, scrongneuneu, ça barderait. Foutrais dedans les fortes têtes. Passerais la Constitution à la tondeuse. Aime que ça saute ».

Il ne croyait pas si bien dire...

CEUX QUI NE VARIENT PAS

L'honnête Recouly écrivait dans la feuille immonde « Gringoire », le 15 juillet 1938 :

« Nul, personnellement, ne réprouve plus que moi les traitements abominables, barbares, moyennageux, infligés par le gouvernement allemands aux juifs. »

CELUI QUI NE SE TROMPE JAMAIS

« Nous réunissons toutes les conditions requises pour la Victoire. Sur mer, les forces franco-britanniques exercent une domination incontestée ; dans les airs, les combats partiels qui se sont déroulés ont prouvé l'excellence de nos pilotes et du matériel dont nous disposons ; sur terre, on peut faire confiance au soldat français d'aujourd'hui comme on le fit à celui d'hier. Avec des hommes bien entraînés et supérieurement encadrés, nous pouvons attendre sans crainte le grand choc. »

(Du « Petit Niçois », 3 janvier 1940 : Extrait d'un discours prononcé à Madrid par... le maréchal Pétain !)

LA HONTE ET LA FAIM

Ce que coûte au peuple de France, la propagande de M. Marion.

En février 1942, l'Allemagne a livré à notre pays :
12.250 tonnes de papier ou de pâte à papier.

En février 1942, la France a livré à l'Allemagne :
7.900 tonnes de légumes et fruits.
20.000 tonnes d'avoine, foin et paille.
15.000 wagons-réservoirs de vin de table.
1.500 tonnes de vin en fûts ou en bouteilles.
700 tonnes de souliers.
5.000 tonnes de cuivre, laiton, étain.
1.700 tonnes de peaux brutes.
900 tonnes de cuir.
5.000 tonnes de chiffons.
1.700 tonnes de semences.
13.500 tonnes d'acier en barres.
19.000 tonnes de châssis, autos et tracteurs.
Etc., etc...

Le marché conclu entre Vichy et Berlin donne à l'Allemagne tout ce qui peut nourrir et faire travailler la France, en échange du papier sur lequel on imprime les mensonges de la propagande nazie.

CADEAUX

En dix mois, le gouvernement Pétain a porté le prix du tabac gris de 4 fr. 50 à 8 francs.

Amis, ne restez pas isolés : groupez-vous... prudemment.

GÉNÉRAL, NOUS VOILA

— I —

Oui, la flamme sacrée
Brûle encore dans nos seins
Et la France écœurée
Ne croit plus à Pétain ;
Dans les champs, dans les villes,
Les cris des braves gens
A ses discours séniles
Ont répondu : « Va-t-en » !

REFRAIN

Maréchal, halte-là !
Qu'as-tu fait du renom de la France,
Tous ceux qui sont des gars
Reprendront leur vraie place au combat,
Maréchal, halte-là !
Tu n'as pu nous ôter l'espérance,
La Patrie survivra,
Maréchal, Maréchal, halte-là !

— II —

Quand se joue la partie
Pour le salut commun,
Honte à qui répudie
L'exemple de Verdun,
Honte à qui collabore
Avec ses ennemis,
Lorsque lutter encore,
C'est sauver le pays.
(Au refrain).

— III —

En vain l'on nous répète
Pour nous mieux asservir :
« Français, l'Europe est faite,
Hitler, c'est l'avenir »
Dans nos cœurs encore vibre,
La voix de Clemenceau
Et de la France Libre
Nous suivrons le drapeau.
(Au refrain).

— IV —

Au joug honteux du crime
Nous ne céderons pas.
La liberté qu'on brime,
Saura guider nos pas.
Nous gardons confiance
Dans notre hymne vainqueur
Pétain n'est pas la France,
La France, c'est l'honneur !

DERNIER REFRAIN

Général, nous voilà,
Résolus à lutter pour la France,
Car tous les braves gens
Marcheront sous De Gaulle au combat.
Général, nous voilà,
Tu nous as redonné l'espérance,
La Patrie, survivra,
Général, Général, nous voilà !

PREDICTIONS

« ...En fait, on ne peut, en temps de paix, balayer un régime par un coup d'Etat, que s'il veut bien se laisser faire, et s'il n'a aucune force dans l'armée, les administrations ou dans les masses populaires pour le soutenir. **Il n'y a qu'en temps de guerre,** et, particulièrement, **en cas de défaite,** quand tout le monde a des armes, qu'on puisse réussir l'opération... »

Gustave HERVE.

(Extrait de la plaquette : « C'est Pétain qu'il nous faut », publiée en 1935, aux Editions de la Victoire, 24, boulevard Poissonnière, Paris).